Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 5

Rubrik: Nouvelle de Pier Allini : un délicieux ronron

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

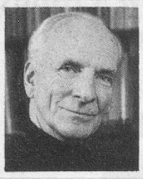
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Un auteur un livre

Jean.-G. Martin

Brassens, une vie

Encore un ouvrage sur le célèbre chansonnier, direz-vous! Depuis sa mort, le 30 octobre 1981, il y a eu foisonnement de publications sur sa vie et son œuvre. En voici une de plus, mais différente et particulièrement complète. C'est un bel album, riche d'une quantité de photos et de documents, commentés par André Larue, copain d'enfance de Georges Brassens et son ami de toujours.

De chapitre à chapitre, de chanson à chanson, il y a dans cette vie une passionnante ascension vers un extraordinaire rayonnement d'homme et de poète. Aussi cet album est-il bien fait pour réconcilier avec Brassens ceux qui sont enclins à trouver quelque monotonie dans son œuvre, ceux qui accusent son langage d'être grossier, comme ceux qui le snobaient au début de ses succès, le qualifiaient de «gros ours mal embouché» et lui ont fait une réputation de «pornographe», parce qu'il n'a jamais pris la précaution d'éviter les mots les plus crus.

A Sète où il est né, Brassens eut des aventures que son ami Larue raconte sans complaisance. Un jour il se retrouva dans un cachot de commissariat compromis avec une bande de copains, petits cambrioleurs qui volaient surtout leurs propres familles. Toute la ville de Sète fut en émoi à la suite de cette affaire et Georges n'oublia jamais sa sortie du tribunal, accueilli avec ses camarades par les cris de «à mort» poussés par une foule surexcitée. Il n'écopa que d'un an de prison avec sursis, mais ce fut pour lui la fin d'une époque. Il quitta sa chère ville natale et «monta» à Paris. Ses études gâchées, son bac abandonné, il est ouvrier chez Renault, puis envoyé en service commandé dans une usine en Allemagne en 1941 (il a 20 ans). Permissionnaire, refusant de regagner son camp de travail, il se réfugie jusqu'à la libération de Paris chez Jeanne «sa bonne hôtesse» et l'Auvergnat son mari. A cette époque il n'est attaché qu'à de pauvres choses, mais quelle richesse dans cette pauvreté! Il disait: «Je n'ai besoin de rien, j'ai tout dans ma tête.» Et il avouait être «un rêveur fantastique», car il vivait somptueusement de son imagination. Il écrit, cédant souvent à des rimes faciles, mais il reprend constamment ses vers, travaillant avec patience, lentement. Ses qualités de cœur éclatent dans ses chansons: la grande tendresse qu'il a pour ses parents, sa fidélité à ses amis («Les copains d'abord»), sa reconnaissance pour ceux qui l'ont aidé («La chanson de l'Auvergnat»), son amour des autres, et plus tard, quand il put habiter la campagne, son amour pour les animaux. N'acheta-t-il pas un jour tout un lot de chevaux pour les préserver de la boucherie à laquelle ils étaient destinés!

Toute cette chaleur humaine qui était sienne s'affina au cours des années, quand il connut enfin le succès, qu'il devint riche et qu'il put être généreux envers ceux qu'il aimait.

Il est étonnant de voir comment s'est transformé le visage de Brassens à la suite des épreuves diverses, la maladie surtout, qui l'ont marqué. Quand il était jeune, il était beau certes, le teint pâle, le cheveu ondulé. On l'appelait «Clark Gable» à cause de sa vague ressemblance avec cet acteur, mais combien il est plus beau sur ses dernières photographies, avec son auréole de cheveux blancs. Il est amaigri et bronzé et ses yeux sont magnifiques, son regard et son sourire émouvants. «La beauté est une dame en marche. Elle déplace les lignes», écrivait Cocteau. Elle n'est pas figée, elle se meut constamment dans l'espace, le temps, la nature, la vie. Ainsi d'un visage et celui de Brassens, aux dernières pages de l'album d'André Larue * reflète une flamme intérieure d'une intensité qui nous touche infiniment.

J.-G. M.

* (Editions Ige, Paris)

Un délicieux ronron

Nouvelle de Pier Allini

Sabine ferma les yeux en s'étirant dans le soleil. Comme c'était bon, le soleil sur la peau, si doux, si réconfortant. Tiens, de plaisir, elle aurait voulu ronronner comme sa chatte Bianca qu'elle jalousait un peu, cette si jolie chatte blanche que son mari André adorait. C'est vrai, ça, quand il rentre le soir, Bianca va se frotter contre ses jambes, il se baisse, la prend dans ses bras et ce sont des mamours à n'en plus finir. Bianca ronronne si fort qu'on l'entend de loin, comme si un petit moteur tournait dans sa gorge ou dans son ventre. Si fort que c'en est vraiment indécent. Et seulement ensuite, vous entendez, ensuite, André va vers sa femme pour l'embrasser.

Sabine se défendait de cette jalousie qu'elle trouvait ridicule et dont André la taquinait souvent.

– Avoue-le donc, tu lui en veux, à Bianca, de se laisser si bien dorloter et de me plaire autant.

André riait malicieusement en disant cela. De minuscules étoiles d'or brillaient dans ses yeux. Il ajoutait encore:

– Une chatte comme celle-ci représente le comble de la féminité. Elle mériterait un prix. Douce, caressante, secrète, indépendante.

– Ah! oui, répondait Sabine. Bien sûr! Mais elle ne fait pas la cuisine et ne lave pas tes chaussettes. Si je pouvais, moi aussi, passer tout mon temps à me lécher, à me pomponner et si je trouvais ma pitance toute prête dans mon assiette!

André riait. Sabine aussi. Elle savait qu'on ne peut pas vraiment envier un vulgaire chat blanc quand on est soi-même une belle jeune femme blonde avec aussi de beaux yeux bleus bien autrement émouvants que ceux d'une minette.

Sabine qui se dore au soleil sur son balcon par un bel après-midi d'été pense à toutes ces choses. Elle sait pertinemment qu'elle plaît à son mari, qu'il l'aime, la trouve ravissante et bien tendre épouse. Mais si jamais elle ronronnait aussi? Voilà qui serait drôle. Oui, oui, c'est ce qu'elle voudrait. Ronronner, exprimer par une douce petite musique dans sa gorge son bien-être et son plaisir de vivre.

De la rue monte le bruit des voitures et des tramways. Dans le lointain, un chien aboie furieusement, des enfants crient en jouant bruyamment. Elle reste immobile, l'oreille tendue. Les bruits de la rue ne la dérangent plus depuis longtemps, mais un grand silence lui paraîtrait autrement bénéfique. Enfin, elle se détend tout à fait et subitement il lui semble entendre un gentil ronron, à peine audible, qui ne peut provenir de Bianca enfermée à la cuisine. D'où venait donc ce bruit si

léger qu'on le remarquait à peine et seulement en tendant l'oreille et qui était bien plus discret que le fougueux ronron de la chatte? Mais d'elle-même, voyons, de sa gorge dorée à souhait, lisse et fort appétissante. Elle y porta la main. Une légère vibration l'avertit que de là venait le bruit. Elle en eut le souffle coupé, si bien que le bruit s'arrêta.

Le soir, son mari revint du travail comme d'habitude. Le cérémonial du chat s'ensuivit comme il convient sans que Sabine en prît ombrage. Elle réservait à son mari une autre surprise.

La nuit, couché près de sa femme, André se croyait le jouet d'une hallucination. Il pensa d'abord rêver. Il entendait dans la gorge de sa femme, après l'avoir embrassée, un bruit délicieux exprimant le bien-être, le bonheur et la paix. Il n'osa rien dire de peur de voir s'évanouir le murmure qu'il percevait à peine et qui était cependant reconnaissable, identifiable: un doux petit ronron. Il pensait aussi que ses oreilles se fourvoyaient, qu'il imaginait des choses absolument impossibles. Il fallait attendre si le phénomène se reproduirait. De son côté, Sabine ne disait rien non plus, de peur d'arrêter instantanément la merveilleuse petite musique. Chacun garda son secret pour l'enjoliver. André, ravi, imaginait que son amour pour sa femme la métamorphosait en quelque sorte, tandis que Sabine savait qu'il ne faut pas parler des choses mystérieuses de peur de les voir disparaître.

Ainsi André se mit à aimer sa femme de plus en plus. Il regardait de haut les jolies secrétaires de son bureau qui essayaient sur lui leur charme juvénile, sachant bien qu'aucune d'elles ne pourrait ronronner doucement sous ses caresses comme sa femme qui lui donnait chaque soir la mesure de son attachement, si bien qu'il ne cessait de la cajoler pour l'entendre exprimer son bien-être. Oh! pour voir il lui fit bien quelques infidélités, mais tout juste pour se convaincre que cela n'en valait vraiment pas la peine. Aucune femme, si jolie fut-elle, ne savait réellement ronronner. Elles essayaient toutes de leur mieux sans y réussir jamais. Il sut alors qu'il possédait un trésor unique.

Tout alla bien pendant fort longtemps. André et Sabine s'aimaient dans la joie. Bianca qui se portait à ravir restait cajoleuse et douce. Oui, tout alla bien jusqu'au jour...

Ce fut lors d'un bal chez des amis. Sabine savait ronronner quand elle était contente. Parfait, parfait. Mais cette capacité ne dépendait point de sa volonté. La douce musique pouvait se déclencher à tout moment sans qu'elle y prît garde. Quand elle mangeait des éclairs au chocolat, quand André l'embrassait, quand elle prenait son bain, quand elle se dorait au soleil. Alors, ce fut dramatique. Lors d'une party, elle dansa longuement avec un charmant jeune homme. Vous savez, un beau gars large d'épaules, blond, aux yeux bleus souriants, à la belle bouche autoritaire et tendre comme sur tous les panneaux publicitaires où l'on vante une marque de cigarettes ou de whisky. C'était ridicule de s'y laisser prendre. Ces gars-là n'existent qu'en photographie. Quand on les connaît d'un peu plus près, il ne valent pas mieux que les autres. Or, malgré tout, Sabine se crut dans les bras du héros, avec un grand «H». Elle se mit à ronronner d'aise. Elle s'en rendit compte. C'était effrayant. Heureusement que le disque faisait beaucoup de bruit.

Quand elle revint s'asseoir près de son mari, elle prit peur. Bien sûr, les conversations animées autour d'eux empêchaient quiconque de rien remarquer, mais André qui se penchait vers elle eut un haut-le-corps. Lui, il entendit. Il connaissait trop bien la musique si l'on peut dire. Il vit rouge. Ses yeux se rétrécirent. Il se leva en entraînant sa femme. Il voulut partir.

– Viens, on s'expliquera à la maison.

– Mais, je...

– Viens, je te dis.

Dans l'auto, ils ne parlèrent pas. Ce n'est qu'en arrivant chez eux qu'ils recommencèrent leur dispute. Sabine se sentait fautive, mais elle refusait de s'avouer coupable. André l'accabla de reproches.

– Alors, il suffit qu'un inconnu, parce qu'il est beau gosse, te serre d'un peu trop près pour que tu te mettes à ronronner d'aise. Et tout le monde peut t'entendre!

– Mais enfin je n'y peux rien, cela s'est fait tout seul.

– Voilà justement ce que je te reproche.

Leur dispute risquait de s'envenimer, ils le sentaient tous les deux. Ils allèrent se coucher sans plus rien dire, chacun d'eux ruminant des pensées amères. Comme ils étaient jeunes, qu'ils s'aimaient, leur conflit s'apaisa. Plus tard ils osèrent de nouveau s'embrasser.

Il n'y eut cependant plus de ronron. Plus jamais. La douce petite musique disparut. Ils ne savaient même pas s'il fallait s'en réjouir ou le regretter. Un tel ronron c'était bien beau, mais tellement dangereux. Il vaut mieux qu'un homme ne sache pas toujours ce qu'éprouve sa femme. Lui, s'il ronronnait...

P. A.

Adieu à mon jardin

Oiseaux, fleurs et arbres que j'ai tant aimés,
Il est l'heure de vous dire Adieu!
Les ans ne me permettent plus, hélas!
De vous regarder vivre, fleurir et repousser.

Vous mes lézards verts se chauffant au soleil,
Mes petits lapins galopant au lever du jour,
Mes grillons aux «cricris» monotones,
Avez embelli ma vie bien souvent solitaire.

Mes bouleaux blancs aux feuilles frémissantes
Au moindre souffle et dont la chanson douce
Me berçait ou m'angoissait selon l'humeur de mon cœur,
Je vais vous quitter bientôt pour toujours.

Et toi mon lac aux reflets changeants
Que j'admirais chaque matin de chaque saison,
Toi Jura ensoleillé ou caché par les brumes,
Je vous reverrai certes, mais pas de ma maison.

Vous m'avez donné espoir et joie,
Vous m'avez aidé à supporter la vie,
Qu'elle fut triste ou injuste ou incompréhensible,
Vous m'avez permis de l'aimer malgré tout.

Les ans m'ont fatiguée, les peines m'ont affaiblie,
Mais je vous laisse en des mains qui sauront vous soigner,
A un cœur qui saura vous aimer,
Autant que je l'ai fait pendant une longue vie.

Lolotte Dupont